

D'une société non inclusive à une école inclusive : Former dans un monde plurilingue

*Leila BOUCHEBCHEB*¹

Résumé :

Aujourd'hui, l'école algérienne est accusée d'incapacité à «intégrer» ses différentes populations à besoins spécifiques. La formation des enseignants est à nouveau mise en cause, prétexte à contester les formidables efforts développés depuis des années par les enseignants, les formateurs et les chercheurs des ENS et ceux aussi des universités. Or, la formation des formateurs dans un milieu plurilingue n'a jamais été aussi indispensable, à condition qu'elle ne s'enferme pas dans des problématiques internes, trop spécifiques, dépassées et réductrices.

Notre réflexion dans le cadre de ce qui suit, c'est est de construire un cadre d'une didactique cognitive de l'apprentissage en contexte plurilingue pour un « nouveau design pédagogique » qui prendra en considération les enfants-élèves à besoins spécifiques.

Mots clés : Elèves à besoin spécifiques ; école inclusive ; éducation bilingue ; nouveau design

Abstract :

Today, the school is accused of inability to "integrate" its different populations with specific needs. Teacher training is again questioned, a pretext to challenge the tremendous efforts developed over the years by teachers, trainers and researchers of the ENS and those of the universities. However, the training of trainers in a multilingual environment has never been so essential, provided that it does not get locked into internal problems, too specific, outdated and reductive.

Our thinking in the context of what follows is to build a framework

¹ -Ecole Normale Supérieure de Constantine. Laboratoire LANADI.

for cognitive didactics of learning in a multilingual context for a "new pedagogical design" which will take into account children-students with specific needs.

Keywords: Students with special needs; inclusive school; bilingual education; new design

Introduction

Chère Madame,

« Vous ne vous rappellerez même pas mon nom. Il est vrai que vous en avez tellement recalés. Moi par contre j'ai souvent repensé à vous, à vos collègues, à cette institution que vous appelez l'enseignement, à tous les gosses que vous 'refusez' ». C. Thériaut (2011)

Ces propos de Don Lorenzo Milani dans sa célèbre (lettre à une professeure) à Mario Lodi me rappellent mes premiers pas dans l'enseignement auprès de rares enfants ayant des besoins particuliers suite à des maladies souvent non déclarées par leurs parents. J'étais anxieuse et ma problématique était fixée sur le processus d'apprentissage. Oui, je le reconnais, du point de vue didactique je connaissais la problématique mais je ne faisais aucun effort pour connaître l'enfant. Au fil du temps et aujourd'hui particulièrement j'ai compris que le secret était de les aimer et de répondre à leurs besoins.

Dans ce qui suit, j'essayerai de m'appuyer sur mon expérience personnelle de 20 ans d'enseignement pour faire part d'informations et d'outils pratiques susceptibles d'aider les enseignants dans leurs interventions auprès des enfants à besoins spécifiques pour accéder à l'école. Notre intention est d'esquisser la description d'une école inclusive qui traduise la théorie en pratique.

1. Ecole pour tous, école inclusive

Afin de répondre aux défis que soulève la diversité sociale et ethnoculturelle dans le développement du « vivre ensemble » ,

plusieurs Etats et institutions ont adopté depuis les années 90 des politiques et des programmes inclusifs dans différents secteurs (Organisation des Nations Unies pour l'Education, Ministère de l'Education de l'Ontario, 2009), si plusieurs courants aux dénominations diverses ont voulu répondre aux enjeux de la diversité depuis une trentaine d'année, l'approche inclusive jouit aujourd'hui d'une reconnaissance internationale et nationale croissante partout dans le monde, notamment en Europe et en Amérique. L'Algérie ne fait pas exception à cet égard, précisément dans le secteur de l'éducation où les développements en matière d'éducation inclusive sont jugés essentiels à l'instauration d'une éducation pour tous les apprenants.

L'école inclusive vise à introduire un processus transformatif au sein des institutions afin que tous les individus, avec leurs différences, puissent y participer et y contribuer en toute équité comprise comme une réforme qui favorise et accueille la diversité », reconnue « comme une stratégie permettant de faire face aux défis de l'exclusion ». Ce concept associe deux objectifs : la reconnaissance et la valorisation de la diversité sociale et linguistique d'une part, et le traitement des personnes pour assurer l'effectivité de leurs droits en soutenant particulièrement les personnes les plus vulnérables (l'organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, 2009, p7). Ainsi, l'école inclusive va à l'encontre de l'exclusion, qui est l'une des conséquences d'une attitude négative face à la diversité (...) ainsi que de l'absence de réponse à cette diversité » (l'organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, 2009, p4)

Mon travail s'intéresse au développement de pratiques inclusives en Algérie et se penche particulièrement sur le rôle et les défis des enseignants, des formateurs des écoles, des chercheurs et des praticiens en cette matière. Ma problématique s'insère dans le projet de démocratisation de l'enseignement mais de manière à combattre les inégalités d'accès qui ne cessent de faire surface dans notre système éducatif. Pour assurer une intégration sociale progressive des enfants à besoins spécifiques, ne doit-on pas songer à favoriser leur accès aux écoles et en classe ordinaire ? L'organisation des Nations Unies reconnaît que la meilleure méthode d'éducation consiste à intégrer les personnes souffrant d'un handicap dans le système général

d'enseignement. Je rappelle que « l'enseignement spécialisé » rejeté par l'école traditionnelle, n'avait pas donné ses fruits et c'est pour cette raison qu'aujourd'hui l'idée se focalise autour des conditions d'apprentissage adaptés dans un milieu « ordinaire ».

Au départ, dans le cadre de l'école inclusive, bon nombre de difficultés et d'obstacles restent à lever pour assurer l'inclusion de tous les enfants sans distinction.

2. Situation actuelle

Un bref aperçu du développement de l'inclusion des enfants à besoins spécifiques en Algérie montre que depuis l'indépendance, le gouvernement a encouragé la scolarisation massive dans une école obligatoire et gratuite pour tous de la première année jusqu'à l'université. Cette généralisation de l'éducation n'a pas été accompagnée de mesures de facilitation de l'intégration des enfants dans le monde scolaire, ceux ayant des besoins spécifiques ne se faisaient même pas connaître. La chance n'étant pas unique pour tous, des inégalités apparaissent et l'on se demandait si l'école sert à former une élite, « à sélectionner » ? J'adhère fortement aux propos de Lambert, selon qui un projet éducatif vise à créer « une société plus humaine grâce à l'apprentissage en commun de tous les enfants à l'école » (Lambert, 2002). La loi promulguée en janvier 2008, annonce bien un nouveau projet éducatif mais qui s'est limité aux propos de responsables loin du terrain,

« ...l'école a aussi pour vocation de renforcer leur identité (identité des élèves) en harmonie avec les valeurs et traditions sociales, spirituelles et éthique issues de l'héritage culturel commun, de s'imprégner des valeurs de la citoyenneté et des exigences de la vie en société, (...) de développer leur sensibilité et d'aiguiser leur sens esthétique; leur curiosité; leur imagination; leur créativité et leur esprit critique, de s'initier aux nouvelles technologies de l'information et de la communication et à leurs application élémentaires, de favoriser l'épanouissement harmonieux de leur corps et de développer leurs capacités physiques et manuelles, d'encourager l'esprit d'initiative; le goût de l'effort; la persévérance et l'endurance, d'avoir une ouverture

sur les civilisations et les cultures étrangères et d'accepter les différences et de coexister pacifiquement avec les autres peuples et de poursuivre des études ou des formations ultérieures » La loi n° 08-04 du 23 janvier 2008 (Article 45).

Cette loi serait-elle éducative, formatrice ou les deux ensembles ? Ou serait-elle encore prometteuse ? Ce qui est certain qu'on ne cesse de répéter, c'est que sa vraie raison d'être est de répondre au besoin individuel et social des élèves ordinaires, ce qui fait qu'au départ l'école n'est pas faite pour tous et c'est une des raisons qui a fait que l'enfant représentant un handicap quelconque était rejeté ou aux meilleurs des cas, caché par sa famille, on ignorait même leur présence dans leur famille, on croyait que ces enfants ne possédaient pas ou ne posséderont jamais les habiletés requises pour vivre en société et encore moins pour aller à l'école. Vers les années 80 une petite catégorie de ces enfants était placée dans des centres spécialisés. Depuis les années 1990, quelques écoles ont ouvert leurs portes pour accueillir les enfants à besoins particuliers sans aucune mesure pour améliorer leur bien-être. Le ministère s'est engagé à respecter cela mais de façon timide, sans directives et sans suivi.

3. Entre le mal-être des enseignés et la désorientation des enseignants

Si nous partons d'une expérience de classe, l'enseignant ferait mieux de se demander quelle durée hebdomadaire chaque enseignant peut espérer disposer de l'attention effective des élèves. L'attention est une vertu cardinale en l'absence de laquelle l'enseignement ne sert à rien. Julliard a bien choisi ses propos lorsqu'il a donné l'exemple du roi sans divertissement qui est un homme plein de misère, et par conséquent en classe, un élève sans divertissement est un enfant plein d'ennui. Il n'y a pas d'enseignement dans une atmosphère de contraintes, d'où qu'elles viennent. Le même auteur nous a plongé dans nos lectures d'autrefois lorsqu'il retient de l'Emile de Rousseau, l'idée selon laquelle qu'au milieu de beaucoup de sottises, l'éducation est affaire de liberté, une liberté qui entraîne des obligations, grâce à ce lien certes paradoxal, l'école serait une Pénélope à l'envers qui tente de détricoter tous les matins ce que les élèves ont reçu la veille

au soir de la télévision. (Julliard, 2015 :26). Sur le plan pédagogique, il s'agit de permettre à l'enfant de s'exprimer dans la liberté, de trouver parmi ses pairs « un milieu de vie » qui l'encouragera par la suite à partager, collaborer et participer à la vie intellectuelle, sportive, artistique et affective.

L'école s'adresse aux enfants et aux adolescents parce que c'est là que le lien social est capable de se faire et de se défaire, l'école ne serait pas éducative ou formative si son objectif premier serait évaluer et classer. L'école est l'environnement où l'enfant donnerait naissance à ses compétences et son potentiel, c'est dans ce sens que Ainscow (2004) appelle à une modification significative des conduites scolaires et ce en favorisant une participation active de l'élève à la vie de la classe. Scolariser un élève à besoins spécifiques en classe ne signifie pas que nous lui avons donné toutes ses chances comme les autres, le mettre au fond de la classe sans jamais le solliciter ne signifie pas qu'on l'a aidé à progresser, lui choisir un camarade parmi les excellents ne devrait pas remplacer l'enseignant, ce n'est qu'une astuce malicieuse rien que pour avoir la conscience tranquille car il ne suffirait que tout le monde se déplace en fauteuil roulant pour rétablir l'égalité des chances avec les personnes handicapées. C'est dans ce sens qu'il faut chercher à adapter nos écoles aux besoins de tous les enfants, Thomazet (2006) rajoute que c'est aussi dans ce sens qu'il faut chercher à créer une école inclusive et pas uniquement tenter d'intégrer les élèves à besoins éducatifs particuliers. Pour réaliser cet objectif la perspective inclusive n'interpelle pas seulement les institutions publiques mais nécessite la mobilisation des milieux universitaires, des psychologues, des associations, et de la société civile.

Au nom de la pédagogie, les experts (dont les noms ne figurent que sur la première page des livres scolaires) sont devenus à notre époque ce que les médecins étaient à celle de Molière, des mystificateurs tant ils se préoccupaient à attacher leurs noms aux réformes de l'éducation, avec le temps ceci est devenu un fait qui crève les yeux. Au fil des années, il semble parfois que les spécialistes de l'école n'ont pas cessé de parler de réformes, mais comme à chaque fois sans résultats, des réformes qui n'ont jamais pris en considération, une école pour tous,

mais plutôt une école sans handicap, aurions-nous encore besoin de réformes dans un seul sens ? Julliard avait raison de nous plonger dans une image étouffante lorsqu'il écrit « comme une que l'on attache au coup de celui que l'on veut noyer ». Ce dont l'école a besoin ne relève pas de réformes, l'école d'aujourd'hui a besoin de sérénité et elle ne l'a pas, elle a besoin d'empathie et elle ne l'enseigne plus ! Avant de penser au savoir à transmettre, il faudrait d'abord réunir enseignants et élèves autour d'un commun respect des droits et des devoirs, autour d'une « certaine idée de solidarité », car là où il n'y a point d'humanité, l'éducation ne peut rien faire.

Une école pour tous sous-entend équité et égalité, il n'y a ni l'une ni l'autre si l'école devient source de discrimination sociale. Les enfants à besoins spécifiques sont appelés suivant le diagnostic du médecin traitant, les parents refusent d'accepter le handicap de leur enfant et surtout d'en parler, pour les enseignants, il s'agit d'un enfant « anormal », qu'il faut négliger et assoir au fond de la classe. Toutes sortes de termes sont utilisés sans pour autant comprendre ce qu'il en est ou comment se comporter avec ! Il ne s'agit pas d'enfants handicapés ou déficients, mais d'enfants différents des autres.

4. Problématique

Ma problématique se pose ainsi, à l'école censée être pour tous, comment ces enfants- élèves sont-ils appelés, comment sont-ils vus par les enseignants ? Leurs viennent-ils en aide, et sous quelle forme ? Sont-ils formés dans ce sens ?

Je développe au fur et mesure les résultats de mes entretiens avec les enseignants de deux écoles primaires situées dans la ville de Constantine, ainsi que des réactions des enseignants inscrits dans un groupe sur les réseaux sociaux dans le souci de s'échanger les expériences au sujet des difficultés qu'ils rencontrent en classe, mon travail porte particulièrement sur celles liées aux enfants à besoins spécifiques. Les deux écoles ont été choisies par rapport au nombre des élèves ayant des besoins spécifiques et qui y sont scolarisés depuis plus de trois ans.

Interrogés sur l'utilité d'une école pour tous, les enseignants disent

que le but de l'inclusion devrait-être :

- de permettre à l'enfant de s'épanouir et d'avoir du plaisir
- de développer son estime de soi
- d'aider les enseignants dans leurs tâches en classe
- de créer des classes spécialisées pour les handicapés étant donné qu'ils ne sont pas formés pour les prendre en charge
- d'éduquer à la vie en groupe en développant le sentiment d'appartenance à un groupe
- d'aider l'enfant à développer son autonomie
- d'aider l'enfant à développer des stratégies pour participer à la vie sociale.

Sur les réseaux sociaux, des sites sont dédiés à l'échange d'expériences en classe entre les enseignants des écoles primaires, j'ai constaté que plusieurs enseignants soulevaient la présence de plus de 4 ~~cas~~ d'enfants à besoins spécifiques dans une seule classe. Tous posaient la même question, comment les prendre en charge ? J'ai noté ce qui suit :

Ens1 : Un enfant avait redoublé pour la deuxième fois, il arrive dans ma classe, visiblement cassé, en début d'année il ne comprenait pas un problème en mathématique, je l'appelle à mon bureau et je lui dis : « on va essayer de résoudre le problème ensemble », il me répond « laissez tomber, ma mère me dit souvent que je suis bête et donc je n'y arriverai pas ».

Ens2 : Chers enseignants, je vous prie de me dicter comment dois-je me comporter avec une élève handicapée qui ne peut pas écrire, merci de me dire comment l'évaluer ?

Ens3 : Bonjour, s'il vous plait, est ce qu'un autiste est obligé d'aller à l'école et d'apprendre avec des enfants ordinaires, surtout s'il

est agressif en classe et perturbe le cours ?

Ens4 : Un parent d'élève vous demande s'il existe-t-il des écoles publiques ou privées à Constantine qui accueillent dans leurs classes des élèves avec handicaps moteur ou sensoriel, autisme, IMC... ?

Je ne vais pas développer plus avant sur les réponses des uns et des autres, vu leur nombre important. Ces questions posées par ces enseignants en détresse interpellent l'école d'aujourd'hui à penser l'éducation autrement à ce qu'elle permette l'inclusion de tous et en toute liberté.

Les parents d'élève souvent désorientés par ce qui peut être le mieux pour leurs enfants, auront besoin dans le cadre d'une école inclusive, d'un service de consultation qui va du conseil par téléphone à l'accompagnement après la scolarisation de l'enfant.

Qu'en est-il de la réalité ?

Depuis quelques années les décideurs et connaisseurs dans le domaine de l'éducation cumulent les réformes, parfois en changeant les manuels sans tenir compte des programmes déjà prescrits et souvent sans rien changer en réalité. Aujourd'hui, nous avons le sentiment que l'école est emportée par une vague idéologique qui côtoie un développement qui ne lui appartient pas.

A l'école, il ne s'agit pas uniquement de transmettre un savoir, d'apprendre à lire et à écrire, il s'agit de former un citoyen de demain, d'éduquer ; au même titre que le « capital économique », l'éducation contribue à la qualité de vie de l'individu et au développement de la société, ce qui conviendrait de confirmer que « Plus le système éducatif est juste et de bonne qualité, plus la vie sociale est aussi juste et de bonne qualité » (Julliard, 2015 :26).

Ce que reconnaissent les enseignants plus haut en tentant de définir les caractéristiques de base d'une école pour tous est un appel à « une culture du changement », mais où en sommes-nous de cette culture ?

Quatre enseignants sur dix pensent que la seule solution est dans le

fait de demander à l'élève de se mettre au fond de la classe, c'est le cas de ceux qui pensent que l'inclusion se limite à la simple faculté d'accéder à l'école, sans pour autant s'investir dans « la conquête de l'humanité » mais plutôt et rarement dans « la charité », ce qui est contraire à la loi en Amérique « no child left behind » qui ne voudrait sacrifier aucune ressource humaine, qui va vers les compétences humaines, en donnant à chacun sa chance et en pénalisant ceux qui s'y opposent.

Aujourd'hui les familles scolarisent leurs enfants à besoins spécifiques, avec l'espoir de les « inclure » avec leurs pairs, sans pour autant savoir selon quelle inclusion, est-ce une inclusion formelle ou une inclusion dans l'ignorance ?

Quelque part, nous avons été frappée par une situation qui dit parfois qu'on a rien appris de notre expérience, de notre vécu et encore moins de nos études, on n'a rien appris lorsqu'un enseignant met l'élève dans la souffrance alors qu'il est le seul capable de donner sens à sa vie. L'enseignant ignore que connaître est un besoin naturel primaire de tout être humain, c'est aussi une nécessité de la collectivité, le droit à l'instruction est inaliénable, c'est aussi ce devoir de la collectivité. L'enfant lorsqu'il va à l'école, il suit sa curiosité pour ainsi donner un sens à soi-même en essayant de trouver des réponses aux questions qu'il se pose, que lui pose la vie. Apprendre pour faire et savoir-faire, comprendre et agir pour arriver à choisir, se regarder dans un miroir et se retourner pour regarder l'autre, échanger avec lui et prendre des décisions.

Reconnaître ceci revient à reconnaître que chaque enfant est unique et représente des particularités différentes, des intérêts, des limites mais aussi des forces. La réalité est déconcertante, à l'école les élèves sont incapables de lire, écrire, développer une pensée. On ne le disait suffisamment, l'élève est au centre des apprentissages, que ce soit en pédagogie, en psychologie ou en sciences cognitives. Aujourd'hui et dans le monde anglo-saxon, on parle de théories d'apprentissage en termes « d'individualisation » et « de personnalisation » (H.Gardner). Le sociologue Alain Touraine et ses collaborateurs reconnaissent que l'attention est portée au sujet qui apprend, et au sujet enseignant

où nous passons de l'enseignant transmetteur de savoir, apprenant récepteur, à l'enseignant incitateur, organisateur et guide dans le processus de formation et apprenant impliqué dans l'acte pédagogique. J. Julliard (2015) l'avait si bien repris dans ses propos : *« Oui, l'École, telle que nous l'avons aimée et servie, cette École est finie. Mais son esprit demeure. Son besoin demeure, son espérance demeure. Il ne tient qu'à nous de la recommencer »*.

5. La relation enseignant-élève

La didactique a de beaux jours devant elle tant qu'elle ne cesse de reconnaître l'importance du rôle de l'enseignant en classe, entre les murs et parfois même derrière ces murs. Il s'agit d'une rencontre paritaire entre enseignant et élève dans un processus éducatif. Il n'y a pas un avant, un après. Ni un premier et un deuxième. Ces propos sont devenus un rituel à chaque fois qu'il s'agit d'enseignement/apprentissage, jusqu'à l'entrée en classe. Ouvrir la porte de la classe pour ainsi penser à ouvrir les esprits et les cœurs de ceux qui apprennent.

Lorsque nous avons demandé aux enseignants de nous parler de la nature de leur relation avec ces enfants-élèves qu'ils mettent au fond de la classe, deux enseignants avaient dit qu'ils leur parlent rarement et qu'en général ces enfants savent ce qu'ils doivent faire (entrer, faire sortir leurs affaires, les ranger, imiter leurs pairs). Deux enseignants disent qu'ils souffrent en la présence d'enfants avec autisme, une enseignante reconnaît qu'elle n'arrive pas à enseigner en classe et ne sait plus comment gérer ces enfants coléreux, trop actifs, qui refusent de s'asseoir et n'écoutent rien de ce que leur dit l'enseignante. Une troisième enseignante se plaint du fait que son élève autiste, l'insulte souvent. Je me demande si dans ce cas il est nécessaire de faire référence à Maria Montessori qui insiste sur le fait que l'enseignant est un soutien, incitateur, organisateur d'environnement ou Vygotski qui le nomme médiateur et non transmetteur. Nous nous mettons du côté de l'idée de Schon qui évoque « le professionnel réflexif » ou « la réflexion en action », la capacité de l'enseignant de penser pendant qu'on agit.

Dans mes propos, j'insiste sur le rôle des enseignants pour souligner

leurs participations en tant qu'acteurs éducatifs. L'enseignant est appelé à devenir ce coach qui indique comment procéder sans pour autant se substituer aux apprenants, pour cela il a besoin de compétences didactiques, organisationnels, technologiques et relationnelles, il est tout aussi important qu'il soit prédisposé au travail en équipe pour mener des actions partagées, je reprends les propos des enseignants qui disent qu'ils ont besoin d'être formés pour qu'ils puissent s'occuper des enfants à besoins spécifiques en classe. Les enseignants qui ont des enfants autistes et des trisomiques en classe se disent exposés aux colères de leurs parents et surtout à leurs harcèlements au quotidien. L'école devrait se reconstituer et devrait se construire en tant qu'institution à visée inclusive. Les enseignants évoquent la nécessité d'une collaboration entre parents, personnel de l'école, un psychologue et surtout les associations qui s'approchent de plus en plus de cette catégorie d'enfants. Toutes ces personnes doivent collaborer et communiquer pour le bien-être des enfants-élèves qui ont des difficultés à s'intégrer en classe.

A la question, « qu'est ce qui peut favoriser la réussite de l'inclusion d'un enfant à besoins particuliers ? », j'ai noté que les enseignants parlent d'actions pour augmenter les chances de la réussite du processus d'apprentissage. Ils insistent aussi sur la motivation et l'implication de différents intervenants.

L'enseignant a pour rôle d'accompagner et de guider les élèves dans leurs postures réflexives, plus précisément, il doit les aider à maîtriser les outils nécessaires pour s'exprimer librement sur les sujets abordés en classe et les invite à chercher les éléments de réponse aux questions soulevées, il reste également attentif aux manifestations non verbales et contribue à dépoliariser les échanges en favorisant l'expression de différents points de vue.

L'enseignant est responsable du climat de confiance et de respect qui doit prévaloir dans sa classe, l'enseignant est un animateur et un arbitre qui mène parfois la discussion, invitant les élèves à s'exprimer, à développer leur sens critique, de même qu'il prévient d'éventuels dérapages. L'enseignant est tenu de faire preuve d'un jugement professionnel empreint d'objectivité et d'impartialité, il est attendu de

lui qu'il maîtrise « l'art du questionnement pour mener les élèves à apprendre à penser par eux même. (Ministère de l'éducation, du loisir et du sport, 2008, p .13).

Penser une école inclusive, c'est reconnaître qu'enseignant et élève n'est pas affaire de « vases communicants » (Julliard, 2015 : 29), il repose sur la rencontre de deux personnes, deux volontés libres. Tout enseignant digne de ce nom est un précepteur qui connaît son élève et s'adresse à lui personnellement, on enseigne avec son savoir, mais aussi avec son corps et son âme. Enseigner c'est d'abord éduquer et ceci est visible dans ce qui ne quitte guère la vue des enseignants, ce qui est décidément appelé « le ministère de l'éducation et de l'enseignement ». Thériault (2011) le reprend dans ses propos en résumant que : « le ministère tel qu'il est nommé est celui de l'éducation et l'enseignement, l'éducation avant l'enseignement, c'est évident car l'éducation est reconnue comme étant un facteur de développement durable suite à une vaste littérature sur le sujet ainsi qu'une reconnaissance de la société de l'apprentissage, la formation et l'éducation continue. Investir dans l'humain ne peut être perçu comme une dépense mais plutôt comme un investissement à long terme.

Admirateur de l'acte éducatif, Julliard affirme qu' : « *éduquer c'est comprendre que l'acte éducatif est un rapport interpersonnel dont les résultats dépendent de la qualité de ce rapport, c'est ainsi qu'intervient l'admiration, le message à transmettre n'est pas affaire de recette pédagogique mais le résultat d'une rencontre* » (Julliard, 2015).

Pour éviter de me fier à mes impressions immédiates, j'ai tenu compte des interrogations et réactions des enseignants sur les réseaux sociaux qui posent la présence des élèves à besoins spécifiques comme étant un fléau, un phénomène nouveau et méconnaissable de leur part.

Les enseignants évoquent une série de problèmes, j'ai repris leurs propos qui reviennent souvent comme suit :

- Les sources d'aide, sont faibles, les relations avec la famille, entre amis, les enfants à besoins spécifiques, sont rejetés et leur

environnement humain est restreint.

- Vu le nombre important des élèves en classe en plus des exigences du programme, ils se voient dans la contrainte de ne pas faire participer les enfants à difficultés, pas du tout possible de leur accorder du temps, et si l'enseignant le fasse ceci se répercute sur les apprentissages à inculquer pendant la séance de cours.
- Les enseignants sont conscients que ces enfants présentent des particularités et des besoins différents des autres et leur inclusion ne devrait pas être vu comme un fardeau comme le témoigne un grand nombre d'enseignants mais plutôt comme un jeu, une série des tâches à leur proposer en respectant le rythme de chacun.

Mais une vérité est là, l'enfant en classe a besoin de se sentir comme il se sent chez lui, l'enseignant pour lui est une référence, un témoin et surtout une aide, tout seul il ne pourra pas avancer, le chemin d'apprentissage et est souvent éreintant.

- Une enseignante a décrit une crise de son élève autiste comme suit : « une crise qui a lésé toute la classe et je ne savais quoi faire, l'enfant n'est pas arrivé à décrire son problème mais il était clair qu'un détail auquel il s'attache et qui peut paraître anodin pour les autres a créé un déséquilibre chez lui et a provoqué une crise ».

A ce stade se pose la question évidente sur la nature des interventions auprès de l'enfant ayant des besoins spécifiques ; simplement il faut d'abord l'observer et lui faire comprendre que c'est tout comme chez lui et en second lieu valoriser son estime de soi, valoriser ses efforts ce qui développerait l'autonomie et ce en lui donnant l'occasion de faire des tâches. L'inclusion vécue ainsi a des impacts positifs sur l'enseignant qui va développer une plus grande ouverture face aux différences des enfants.

Pour intervenir auprès de ces enfants, il est d'abord important de se poser les mêmes et bonnes questions :

- Quelles sont les difficultés de cet enfant et quelles sont ses limites?

- Peut-on les transformer en besoin ?
- Quels sont les besoins prioritaires ?
- Quelles sont ses intérêts ?
- Sur quels besoins allons-nous focaliser nos plans d'action ?

Je reviens à un de mes objectifs de départ, réfléchir aux principaux fondements de l'éducation inclusive, les grands principes d'action comme indicateurs visant à mettre en œuvre une démarche d'équité et d'inclusion en milieu scolaire. J'ai mis l'accent sur le rôle central des compétences professionnelles des professionnels de l'éducation et ce en m'inspirant des propos de Julliard (2015).

6.a Les principes d'action de l'approche inclusive

L'approche inclusive vise à construire une société dans laquelle tous les individus et avec leurs différences peuvent participer et contribuer, elle entend tenir compte des « zones de vulnérabilité » (conseil supérieur de l'éducation, 2020)

Pour Prudhomme (2011), une perspective inclusive, repose sur trois postures :

Ethique : reconnaître la diversité comme légitime, constitutive et constructive, et croire à l'unicité de l'expérience de chaque individu.

Epistémologique ; s'appuyant sur le constructivisme qui situe les dynamiques contextuelles et le rôle de l'interaction dans la construction des savoirs, permettant ainsi à la diversité dans un contexte vécu-perçu d'apprentissage.

Politique ; adopter un projet éducatif complet, fondé sur la justice l'équité et la réussite dans toutes les dimensions de la vie scolaire.

L'approche inclusive appelle donc à s'employer activement à cibler les besoins pour identifier les obstacles et à recenser les ressources nécessaires pour les surmonter (Organisation des Nations Unies pour

l'éducation. Nussbaum résume ces besoins comme suit :

- Le besoin de sécurité, des relations de confiance, estime de soi, ouverture à l'autre, encouragements, attentes élevées
- Le besoin de reconnaissance comme être unique, dans ses expériences de vie, ses origines, son milieu culturel, sa créativité, son rythme d'apprentissage, ses forces et ses difficultés.
- Le besoin d'appartenance à un groupe, avoir des amis, se sentir utile en classe, participer aux discussions, aux activités, avoir des apprentissages coopératifs
- Le besoin de comprendre pour entreprendre, choisir et se projeter dans l'avenir, comprendre les règles de vie, les buts des apprentissages par la maîtrise de la langue d'enseignement. (Nussbaum. 2012).

6.b Les compétences essentielles dans une perspective inclusive

Puisque tous les acteurs des milieux éducatifs sont responsables dans un projet d'école inclusive, ils doivent développer ou maîtriser différents savoirs, savoir-être, savoir-faire et savoir vivre ensemble, à cet égard, la formation initiale et continue des professionnels de l'éducation est centrale. A l'université il serait intéressant d'intégrer des cours transversaux sur le vivre-ensemble afin d'agir de façon éthique et responsable sans discrimination. Surtout que nous nous rendons compte que les professionnels de l'éducation sont peu familiarisés avec les concepts de l'approche inclusive. La nécessité d'outiller le personnel institutionnel est donc centrale. Le changement institutionnel nécessite un vaste engagement de toutes les forces vives des milieux éducatifs.

L'éducation inclusive est celle qui sait s'adapter aux besoins des élèves, tire profit de leur diversité et la conçoit comme une richesse, offre un accès équitable à tous à l'éducation est celle qui s'intéresse au développement d'une société plus juste. (Julliard, 2015 :116).

Parler d'école inclusive, se rappeler la misère humaine souvent

triste et parfois même fatale, ne peut nous empêcher de nous impliquer. Serions-nous égoïstes ou bien solidaires si aujourd'hui, nous soutenons les enseignants en grève qui affirment qu'une amplitude horaire n'augmente pas la qualité de l'apprentissage. Les enseignants se disent absorbés par les cours qu'ils finissent par négliger le processus d'apprentissage, alors qu'en est-il d'une éducation qui verse dans une école inclusive, une école de l'intégration ?

Un autre enseignant évoque la dilatation quantitative des programmes et l'augmentation du nombre de matières ce qui a conduit selon lui à l'affaiblissement du système et par la suite à la solitude progressive du travail de l'élève et l'appauvrissement de la prégnance culturelle de l'école pour tous. Malheureusement, de nos jours, seul l'enseignant considéré comme étant « professionnel dans sa classe » est responsable de « l'échec » dans son institution, responsable des malheurs que subissent nos enfants, mais est-ce bien vrai ?

Nous rappelons qu'à l'état actuel, nous ne disposons pas de spéculations théoriques, ni d'expériences concrètes pour la mise en place d'un dispositif au sein d'une école pour tous. L'école aura sa vraie raison d'être lorsqu'elle parvient à supprimer les discriminations. Nous ne disons guère que ceci est la raison d'être de la mission de l'école mais sa raison d'être est de répondre au besoin de l'individu dans sa communauté, respecter la différence et réduire les inégalités.

J'ouvre une parenthèse qui reflète ce que je fais à travers mes enseignements de psycholinguistique et qui porte sur les théories éducatives élaborées sur la créativité. Ces théories convergent sur un point important ; il s'agit d'éduquer à la créativité pour augmenter les potentialités cérébrales et les facultés cognitives de ceux qui apprennent pour dépasser le codifié et le dire avec Proust : « le véritable voyage de découverte ne consiste pas à créer de nouvelles terres, mais à avoir de nouveaux yeux. »

Les découvertes scientifiques dans le domaine des neurosciences ont montré que les deux hémisphères du cerveau (fonction rationnelle pour la partie gauche, et la fonction émotionnelle et imaginative) soutiennent que l'activité créative dépend de l'interaction entre les

deux et de la plasticité neuronale. Ce qui reconnaît au cerveau sa capacité à construire de nouvelles cartes cérébrales, n'importe quel âge, au moment où il apprend de nouvelles choses.

Pour que l'enfant s'adapte, il faut d'abord reconnaître chez lui la possibilité de la créativité. Berlinger reconnaît dans ces propos qu'aujourd'hui il ne s'agit pas uniquement d'alphabétiser le peuple, il s'agit « de conjuguer logos et physis, alimenter pensée et émotion », stimuler la créativité et le raisonnement (Berlinger, 2017 :28).

Conclusion

Aujourd'hui, je suis enseignante et je choisirai le même métier si c'était à refaire comme choix non seulement professionnel mais un choix de vie. Je reste convaincu des capacités des élèves petits ou adolescents si on cherche à les valoriser.

Pour atteindre une école pour tous, il est temps de comprendre que ce n'est guère par les grandes réformes, par « le haut » ; on y accédera par le « le bas », par donner la chance à tous, la formation des uns et des autres, la générosité, la collaboration et l'initiative. Au lieu de nous donner à penser à des régiments d'enseignants vaillant et debout, une bonne foi consiste à accompagner les enseignants à mieux faire, ce qui peut donner l'espoir en un enseignement meilleur plutôt qu'un meilleur enseignement assorti aux nouveaux programmes. C'est un rayon de soleil dans un ciel assombri de l'Algérie.

Bibliographie

1. Ainscow, M (2004). *Special Needs in the Classroom: A Teacher Education Guide*. Paris: UNESCO, coll. "Education on the move".
2. Berlinger, L & Guetti, C. (2017). *Ré-inventer l'école. Une école de qualité pour tous et pour chacun*. Ed : FABERT. Paris (un ancien ministre de l'éducation)
3. Ducharme, D. (2008). *L'inclusion en classe ordinaire des élèves à besoins éducatifs particuliers. Proposition d'un cadre organisationnel* ; Marcel Didier.
4. Dupin, B. (2019). *Pédagogie inclusive et participative pour*

autiste. Dunod

5. Gardner, H. (2010). *Multiple intelligences*. Retrieved from <http://www.howardgardner.com/MI/mi.html>
6. Julliard, J. (2015). *L'école est finie*. Edition Flammarion.
7. Lambert, J.L. (2000). *Éducation familiale et handicap mental*. Fribourg : Presses Universitaires de Fribourg.
8. Maryse Potvin & Marie Mc Andrew. (2013). *Le développement d'institutions inclusives en contexte de diversité*. Recherche, formation, partenariat. Presses de l'Université de Québec, 2013.
9. Nussbaum, L. (2008). « *Construire le plurilinguisme à l'école : de la recherche à l'intervention et de l'intervention à la recherche* », in CANDELIER et al. (dir.), *Conscience du plurilinguisme. Pratiques, représentations et interventions*, Rennes, PUR.
10. Schon, D-A. (1997). *Le praticien réflexif. A la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel*. PUF
11. Thomazet, S. (2006). « *De l'intégration à l'inclusion. Une nouvelle étape dans l'ouverture de l'école aux différences* », Le Français Aujourd'hui.
12. Thériault, C. (2011). *Faciter l'intégration et l'inclusion des enfants ayant des besoins particuliers*. Les Éditions Québecor. Canada
13. Conseil supérieur de l'éducation. Presses de l'Université de Montréal, 2020
14. La loi n° 08-04 du 23 janvier 2008 (Article 45)